

R É P O N S E  
DE M. DELACLOS

A M. LE DUC D'ORLÉANS,

Pour servir de suite à la conspira-  
tion mieux dévoilée, ou à la  
Lettre de M. le Duc d'OR-  
LÉANS à M. DELACLOS.

MONSEIGNEUR,

Sous quelle malheureuse étoile suis-je donc  
né pour qu'on ait pu me calomnier dans votre  
esprit; et vous persuader que, si tous vos projets  
n'ont pas réussi, je suis seul coupable de leur  
mauvais succès?

En vérité, monseigneur, et j'en jure sur tout  
ce qu'il y a de plus sacré, je n'aurois pu être

A

THE NEWBERRY  
LIBRARY

1617  
FRC. 7453 B

Case  
FRC,  
110257

plus fidèle à mon légitime souverain que je ne l'ai été à votre égard. Le simple récit des faits vous convaincra de cette vérité, et me justifiera surement à vos yeux. J'espère ne plus entendre de votre bouche ces reproches accablans qui ne manqueraient pas (j'en conviens) de me détacher d'un parti qui ne récompenseroit mes peines que par des injures.

Daignez, monseigneur, vous rapporter à l'époque où, pour la première fois, vous m'honorâtes de votre confiance intime. Rappelez-vous, je vous en conjure, vos propres paroles : « je suis (me disiez-vous) tarré absolument dans le public et à la cour. *Mes débauches* m'ont en partie ruiné, *ma lézinerie* me soutient, et j'espère que mes *escroqueries* me releveront tout à fait ; mais mon honneur est perdu sans ressource ». Tels étoient vos discours ; je les ai encore tous présens à la mémoire. Moi qui, comme bien d'autres, avois calculé la fermentation qui régnoit alors dans le peuple, et qui prévoyoit que l'incendie ne tarderoit pas à éclater, je vous conseillai d'en profiter : et vous me permîtes de vous tracer la conduite qu'il falloit tenir.

Vous conviendrez que mon plan n'étoit pas mauvais. Un acte de vigueur fait en plein parlement : ces imbécilles de robins devenus vos dupes, croyoient de bonne foi que vous ne travaillez que pour eux, tandis qu'au fait vous n'agissiez que pour supplanter  *votre cousin*. Le petit exil au Raincy nous avoit servi au-delà de nos vœux. Le peuple vous regardoit

comme son plus ferme soutien ; et les véritables aristocrates comme leur Coryphée. Il faut l'avouer , les circonstances sembloient naître pour nous. Excusez , monseigneur , si j'ose ainsi parler toujours au pluriel. Vous savez que vous même m'attribuez tout le mérite du plan dont vos plaisirs , dites-vous , et votre vie licencieuse vous eussent empêché de concevoir l'idée.

C'est alors qu'on parla pour la première fois d'Etats-Généralx. Nous saisîmes vite cette occasion. Le peuple commençoit à se montrer. Nous profitâmes de ses dispositions pour l'échauffer de plus en plus , et nos batteries furent dressées de ce côté-là , avec un adresse qui eût fait honneur au Mazarin.

L'argent nous manquoit , nous empruntâmes aux plus gros intérêts. Nous achetâmes les bleds à bon compte ; nous les fîmes sortir de France , et déposer dans les isles de Gersey et Gernesey , pour ne les en faire revenir qu'au moment où , devenus chers , ils nous rapporteroient des monceaux d'or. On ne peut , je crois , voir une partie mieux liée : et , sûrement , l'auteur d'un pareil projet , méritoit plutôt une couronne que des reproches de votre part.

Pendant que notre petit commerce nous valoit un Pérou , nous rejettions sur les aristocrates toute la haine du peuple ; et c'est-là , je l'avoue , où nos écrivains ont fait des merveilles. Limon , lui-même , dans cette occasion , nous a rendu de grands services. Vous voliez au peuple plu-

*sieurs millions pour un mois* par vos accaparements, mais ceci étoit secret ; ostensiblement vous donniez jusqu'à *cent mille écus* dans la capitale, EN PLUSIEURS MOIS, et tous les folliculaires, tous les écrivailleurs, les prônes, mêmes des paroisses, faisoient retentir les éloges donnés à votre bienfaisance.

Jusqu'ici, je le crois, Monseigneur, votre pauvre Laclos s'étoit conduit comme un héros : le tout étoit gain de tous les côtés. Machiavel, lui-même n'eût pas mieux réussi à travailler un peuple qui, n'étant point encore sorti de l'esclavage, n'entrevoit que l'aurore de la liberté.

J'oubliois à cette époque un fait bien important. N'est-ce pas moi qui, dans vos instructions pour les États-Généreaux, répandues avec tant de profusion dans tout le royaume, ai inséré ce fameux article du divorce ? J'avois bien mes raisons alors ; permettez-moi de vous les remettre sous les yeux.

La première, et je conviens qu'elle étoit la plus forte, c'est que je m'acquerrois une reconnaissance éternelle de Madame de Buffon, qui vous conduisoit alors comme un enfant à la lizière. Je la flattois, par ce moyen, de pouvoir un jour coucher publiquement et légitimement avec son amant, et par-là, je m'acrois dans son esprit tant et si bien, que rien au monde ne pourroit m'en arracher.

La seconde raison que vous goûtâtes aussi parfaitement, Monseigneur, c'est qu'un pareil principe rongeoit sous vos drapeaux tous les débau-

chés, tous les gens perdus de dettes qui auroient espéré rétablir leurs affaires par un autre mariage, et vous savez que dans pareille circonstance, il faut faire flèche de tout bois.

Jusque-là, j'avois, on ne peut mieux, conduit la barque. Les Etats-Généraux s'assemblent : au lieu de paroître avec les princes à la procession publique qui précéda leur ouverture, vous vous mêlez, comme simple député, avec les autres. Convenez que c'est une idée à moi qui vous fit grand honneur. Ce qui doit vous en faire, à vous, Monseigneur, c'est la manière affable et populaire avec laquelle vous accueillites jusqu'au plus petit jockey.

De-là, jusqu'au 12 juillet, nos machines en bon état, et jouant au parfait, nous n'eûmes qu'à entretenir cette chaleur du peuple que nous avions fomentée ; et d'ailleurs vous vous rappelez que, dans les momens où Madame de Buffon laissoit à votre corps et à votre esprit quelque repos, j'eus l'honneur de vous faire part de mes démarches et de leurs effets. Quoique vous m'opposassiez souvent, sans détour, votre *lâcheté* & votre *poltronnerie*, je croyois que l'aspect d'une couronne, suspendue sur votre tête, vous feroit sortir enfin de ce caractère pusillanime.

M. Necker, M. de Montmorin étoient aimés du peuple. On a la mal-adresse de les renvoyer dans un moment de fermentation, et de placer à la tête du Gouvernement des imbécilles ou des monstres qui devoient s'attendre à être lapidés. Notre parti est aussi-tôt formé, Nos

créatures , dans votre palais même , annoncent au peuple , que vous pouvez nous gouverner d'une manière digne de nous. Nos gens soldés font leur devoir à ravir. Notre argent fait autant de héros ( j'en puis parler savaamment ; car , derrière la toile , je conduisois toute la machine.) Enfin , une vingtaine de louis jetés bien à propos , je fais prendre chez Curtius votre buste , que j'y avois fait placer tout exprès ; je le fais promener par tout Paris , et comme Necker , puisqu'il étoit absent n'étoit plus à craindre , je permis aussi que , pour la forme , il fût fait mention de lui.

Tout alloit au mieux. Nos brigands de Mont-Martre faisoient merveille ; ils brûloient les barrières ; ils pilloient , et dans nos conventions , c'étoit là-dessus que leur paiement étoit principalement fondé. Je vous envoie , Monseigneur , daignez-vous le rappeler , je vous envoie *Latouche* à Versailles , où vous étiez caché , pour vous engager à venir à Paris.

Je ne pouvois croire que , tout borné qu'il est , il ne fût pas assez éloquent pour vous persuader dans un moment si important ; enfin , ne vous voyant point arriver , je dépêchai *Limon* qui , malgré toute sa jactance , ne réussit pas mieux que l'autre. Je ne vous retrace ces circonstances , Monseigneur , que pour me disculper auprès de vous des accusations intentées contre moi. Cette occasion , qui ne se retrouvera jamais : dans laquelle , sans tirer l'épée , vous eussiez conquis Paris , et par lui la France entière ; cette occasion enfin échappa , et je mis

mon esprit à la torture pour en faire renaître une autre , de laquelle nous pussions mieux profiter.

Pour cela , je lâchai encore les brigands que nous avions rassemblés à Mont-Martre. Berthier et Foulon furent les premières victimes que je sacrifiai , tant pour assouvir la soif de mes agens , que pour accoutumer le peuple de Paris à un spectacle que je prétendois lui donner souvent , jusqu'à ce que tous ceux qui nous gênoient , ou qui eussent pu trop jaser , eussent subi le même sort.

C'est malheureusement à cette maudite époque que les bons citoyens , du moins ceux qui se vantent encore d'être fidèles à la Loi et au Roi , nommèrent ce la Fayette pour Commandant de la Garde Nationale. J'étudiai notre homme , et je m'aperçus , du premier coup-d'œil , que , de tous ceux qu'on pouvoit porter là , il étoit positivement celui que j'en eusse écarté avec le plus grand empressement. Cependant vous le savez , Monseigneur , mon courage n'en fut point abattu ; je n'en acquis , au contraire , que plus de force en trouvant un adversaire digne de moi.

Le peuple commençoit à obéir à son général : une ruse que le diable seul pouvoit rendre vaine , fut employée. Le pain manqua ; tout-à-coup j'empêchai les moulins de tourner , les boulangers de cuire , et je fis jeter dans la rivière le peu de pain qui se fabriquoit. Si jamais on peut s'y prendre mieux , Monseigneur , je ne suis plus digne de votre confiance. Vous le savez ,

et vous même , en me consolant du chagrin que me faisoit ressentir le peu de réussite de mon projet , daignâtes me donner des noms et des consolations bien faites pour dédommager et encourager un homme tel que moi.

Au mois d'août l'argent nous faut , et dans ces affaires-là , *point d'argent point d'assassins*. Quel héroïsme , monseigneur , ne montrai-je pas alors pour remettre en vos mains ce fameux porte-feuille où un particulier tenoit renfermée la fortune de tant de familles considérables , à quels périls ne m'exposai-je pas dans cette démarche , qui , heureusement *pour moi* , n'est pas encore bien connue ?

Ce que j'en dis n'est pas , monseigneur , pour vous reprocher les services que je vous ai rendus , mais pour chasser de votre esprit les soupçons qu'on y a semés sur mon compte.

Enfin , *ce qui devoit vous mettre sur le trône et m'y placer , comme vous dites , A COTÉ DE VOUS (\*)* , cette fameuse journée du 5 octobre arrive. Quels mouvemens ! Quelles inquiétudes n'ai-je pas eues à dévorer pour exécuter un plan dont l'invention n'est due qu'à moi !

Je fais mourir de faim le peuple des faux-bourgs , je lâche mes émissaires : je redouble les appointemens de nos écrivains : je fais forger des piques , je les distribue , je style nos brigands aux rôles qu'ils devoient jouer ; mes victimes étoient marquées et désignées. LA REINE

---

(\*) Termes tirés de la lettre même de M. le Duc d'Orléans à Laclou.



devoit être assassinée dans sa chambre. Les Gardes-du-corps ne pouvoient guère me gêner, je les faisois fusillier, et un coup bien préparé devoit, au milieu de la mousqueterie, *percer* LE ROI comme s'il n'eût succombé que sous les coups du hasard. Lui mort, nous eussions commencé par pleurer ; par chercher l'assassin, et le faire écarteler. Non, non je me trompe, nous vous faisons donner, monseigneur, la tutelle du Dauphin. Monsieur, nous le faisons passer pour incapable, et d'ailleurs une attaque d'apoplexie nous en eût débarrassé. M. d'Artois nous l'avions chassé de France, nous le tenions en Italie, et s'il eût voulu remuer, trente coupe-jarrets l'eussent bientôt envoyé rejoindre ses aïeux. Il ne nous restoit donc plus que le Dauphin, mais un enfant est sujet à tant d'accidens, que cet obstacle n'auroit bientôt plus été pour nous un obstacle vivant.

Enfin, monseigneur, vous arriviez au trône sans plus craindre de concurrent, et c'est à moi seul alors que vous en ussiez été redevable. Mais non, l'enfer dans toute sa fureur n'a jamais vomi un monstre plus intrépide que ce maudit Lafayette ; il ne nous soupçonnoit pas encore, tant notre jeu étoit bien caché ; le soulèvement subit des peuples fixe ses yeux sur nous : en un instant il pénètre nos projets, il arrive avec une armée bien complète, bien endoctrinée par lui, et ne nous laisse pas même le tems de nous reconnoître. Il dissipe nos agens et nous chasse accablés de la honte d'avoir tenté vainement de ces crimes

dont la réussite même ne peut diminuer l'atrocité.

Rappelez-vous, monseigneur, que le courage ne me manqua jamais ; que je ne désespérai pas encore. Mais oserois-je bien vous le répéter ; oui je l'oserai, puisque ma justification en dépend : vous ne montrâtes pas la bravoure de Cromwel, quoique vous fussiez bien comme lui, rongé par l'envie de régner. Vous fîtes alors des démarches auxquelles, comme vous ne l'ignorez pas, je m'opposai de toutes mes forces ; vous fûtes jouer devant la Fayette le rôle de Thersite, et à force de bassesse et de lâcheté, après avoir allumé contre vous tout le courroux de son ame héroïque, vous parvîntes à ne plus lui inspirer que le plus profond mépris. Vous partîtes alors abandonnant à la vengeance d'un Roi à qui vous aviez voulu ravir et le trône et la vie, d'un peuple que vous aviez voulu faire passer pour régicide aux yeux de l'Europe, une femme, des enfans *innocens* : et des amis qui avoient tout sacrifié pour vous.

Quant à moi, Monseigneur, je tins ferme comme un roc, ma conscience est accoutumée depuis long-tems à ne me plus faire souffrir, et je voulus encore vous porter sur un trône que vous sembliez fuir, parce que la Fayette étoit au pied, pour vous empêcher d'y monter. Je pris alors d'autres mesures, je cabalai, je payai et je fis choix dans l'Assemblée Nationale, de ceux que je crus dignes de devenir nôtres : d'Aiguillon avoit fait preuve de courage, dans

L'affaire du 5 octobre ; je le plaçai à la tête. Il est homme à tout ; à l'épée , à la bourse. C'est un homme qui a peu d'égal : mais , malheureusement il n'a point de tête.

Les deux Lameth avoient dans le commencement plus de politique ; mais depuis ils se sont trop découverts. Je conviens que , d'après la promesse que vous avez faite à l'aîné de lui donner la place de la Fayette , il ne pouvoit guère faire moins , sans mériter le reproche d'ingratitude.

Barnave nous a toujours été dévoué de cœur et par principes. Il semble qu'il aime le sang pour le plaisir de l'aimer ; car je me rappelle que quand nous faisons écarteler les Bertier , les Foulon , et qu'on en parloit devant lui ; en ayant l'air de les plaindre , Barnave s'écrioit ; *et ce sang est-il si pure ?*

D'ailleurs , vous le savez , Monseigneur , comme il a du talent , et qu'il falloit absolument l'avoir à nous ; vous m'avez permis de lui offrir la mairie de Paris ; aussi , depuis cette offre , il nous a servi chaudement.

Duport est un petit ambitieux qu'il faut flatter , parce qu'en pareil cas , il est utile de ménager tout le monde : d'ailleurs , il a assez bien secondé les Lameth et Barnave , en faisant perdre , par ses motions incidentes et ses plans imbécilles , beaucoup de tems à l'Assemblée Nationale.

Laborde nous a rendu de ces services d'autant plus sûrs , que la finance en est le principe ; et je profite avec avantage de la soif de

For dont il est possédé, pour lui faire dissiper les monceaux d'or qu'il a volés, en lui faisant espérer l'impunité pour ceux qu'il volera, si nous réussissons.

Roberts-Pierre est un plat personnage, j'en conviens, Monseigneur, mais cet homme a voulu absolument être initié à nos secrets, et, comme il crie fort et souvent, je n'ai pu, en bonne politique, lui refuser quelques promesses que nous ne tiendrons qu'autant que ces arrangemens nous conviendront.

Mais il est une autre preuve de ma grande connoissance, en fait d'intrigues, c'est l'acquisition que j'ai faite de Linguet. C'est un homme, celui-là : on ne sauroit trop le payer. D'abord, parce que si un autre lui offroit une somme plus forte, il nous planteroit-là tout court, et nous renverroit à ses annales pour nous prouver qu'il peut en conscience recevoir de deux côtés différens, et être réellement pour celui qui paie le mieux. Ensuite il a le grand talent de faire croire au bon peuple de Paris toutes les rêveries qui lui passent par la tête. Je me suis même engagé, Monseigneur, en votre nom, à lui donner la garde des Sceaux.

Il n'y a pas de récompense trop considérable pour un homme qui fera brûler le châtelet quand il voudra.

A propos de châtelet, qu'il me soit permis de remettre sous vos yeux ce qui s'est passé ici depuis quelques semaines. Je connoissois vos intentions sur cet objet : je savois de quel intérêt il étoit pour nous d'anéantir cette affreuse

procédure intentée contre nos bons amis qui avoient si bien travaillé pour nous le 5 et 6 octobre dernier.

D'Aiguillon, d'ailleurs, étoit comme un diable. Il pestoit, il juroit, il crioit que *malgré ses jupes* le châtelet le reconnoîtroit ; et jusque dans ses rêves cette maudite idée *de potence* le suivoit par-tout D'un autre côté vós frayeurs et les miennes ne nous faisoient guère envisager d'autre perspective ; de manière que j'ai lâché aux trousses du châtelet et l'ordurier Marat, et le licentieux d'Anton, et le fourbe Linguet. Il faut convenir qu'ils se sont conduits dans cette affaire en gens du métier ; ils ont ameuté ; ils ont fait du bruit, mais malheureusement le volcan a mugé trop tôt, et ce maudit la Fayette l'a empêché de vomir ses flammes ; de manière que le châtelet subsiste encore, et qui pis est la procédure aussi. J'ai pris alors d'autres dîmensions. En guerre, les ruses doivent être permises. J'ai engagé Lameth à tenter tout pour supplanter la Fayette : c'étoit lui proposer ce qu'il convoite depuis long-tems. J'ai fait parler par-tout Paris de ce nouveau choix, et il n'en est résulté que des adresses de plus à la Fayette, dans lesquelles la garde nationale lui promet plus de fidélité encore que jamais, et les grenadiers même ne parloient déjà plus que de sabrer le Lameth, s'il osoit seulement penser à renverser leur général.

Ce coup manqué, j'ai fait pendre par nos brigands quelques malheureux, sous le spécieux prétexte de punir des voleurs ; mais au

fait pour ramener ces beaux jours où l'on faisoit pendre et traîner dans les ruisseaux les gens dont on vouloit se débarasser ; mais , *ô tempora ! ô mores !* la Fayette est encôre là qui nous arrête tout court, et qui sauve de nos mains , par le coup le plus hardi , une victime que nous allions juguler. Ah ! Monseigneur. Non , vous n'avez pas d'ennemi plus terrible que cet homme-là. Non , tant qu'il sera là , Louis XVI sera Roi , et Madame de Buffon n'aura jamais le plaisir de pouvoir jouer le rôle de la Montespan.

Aujourd'hui cependant je reçois une bonne nouvelle. Ce Mounier que nous avons fait sauver à Grenoble , nous venons de l'en chasser encore. C'étoit pour nous le témoin le plus dangereux pour cette catastrophe du 5 Octobre. Il étoit assigné et s'appretoit à répondre et à dire sur notre compte de ces vérités qui menacent un homme de l'échafaud. Cinq ou six émissaires que j'ai envoyés ont tant travaillé les habitans de Grenoble , qu'il a été obligé de prendre la fuite et du moins pour quelque tems , nous n'aurons rien à craindre de ce côté-là.

Je vous avouerai , monseigneur , que mon courier de Marseille ne m'a pas rapporté des nouvelles aussi satisfaisantes ; vos huit cents mille francs avoient fait un bon effet. On démolissoit déjà ; mais ces malheureux ont eu peur d'un décret de l'Assemblée Nationale , et ont abandonné l'ouvrage à moitié fait. C'est en vérité bien dommage qu'une si forte somme soit perdue inutilement.

Je m'en console cependant , monseigneur ,

parce qu'enfin il faut se consoler de tout, et que d'ailleurs un grand cœur trouve toujours des ressources en lui-même. Je fais beugler Marat. Tous les jours sa feuille (à la vérité elle est bien payée) sa feuille, dis-je, annonce que le 14 Juillet prochain sera l'époque d'une grande révolution dans le système actuel. Je vous avouerai cependant que je crains plus ce jour que je ne le souhaite. Au fait, votre cousin est si bon que ce jour-là sera pour lui le plus beau triomphe dont jamais aucun souverain ait joui, et tous les François ne pourront, du moins je le redoute, s'empêcher de se faire tous tuer plutôt que de souffrir qu'on arrive jusqu'à lui.

Je fais crier, parce qu'il ne faut pas rester en arrière, et un parti qui se tait est ordinairement plus qu'à demi abattu. Voilà, Monseigneur, l'état actuel de nos affaires; permettez-moi de vous recommander de veiller exactement à ce que les finances ne manquent pas, comme je vous jure de veiller avec le plus grand soin à la distribution.

Ne vous désespérez pas cependant, Monseigneur. Je fais de tems en tems proclamer votre retour ici, afin qu'on s'accoutume à entendre prononcer votre nom, et voir quelle impression il fait dans le public. Mais, au fait, je ne vous conseillerois pas d'oser reparoître, car je ne répondrois pas que, sans égard pour votre qualité, on ne se crût en droit d'établir votre domicile dans quelque prison.

Ce dernier avis, Monseigneur, doit vous prouver combien je vous suis attaché, et une

justification dont la base ne roule que sur des faits qui vous sont si bien connus, que vous en avez vous-même commandé l'exécution, ne laissera, je l'espère, aucun doute dans votre esprit.

J'attends vos ordres avec respect, et je ne manquerai pas de vous faire part des événemens qui vous intéresseront.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, (Ah! que ne puis-je dire, SIRE, de V. M.) le très-humble et très-dévoué serviteur,

LACLOS.

Paris, ce 17 Juin 1790.

6409